

typologie (très bonne analyse d'un « récit en rêve » partant d'une pièce de Yeats), de la reprise de l'anamnèse. C'est bien, mais l'apport du vocabulaire de la *metanoia* et de l'*epistrophé* n'est pas clair. Un détail dans un excellent ouvrage.

Jean-Pierre JOSSUA

Massimo NARO (a cura di) *Non so se hai presente un uomo. Domande radicali e linguaggi dell'arte*, Soveria Mannelli, Rubbettino (Coll. « Arazzi »), 2016 ; 14 x 22, 254 p., 16 €. ISBN : 978-8-849848-7-93.

Massimo Naro, professeur à la faculté de théologie de Palerme, à qui nous devons déjà, entre autres, plusieurs publications sur « les interrogations radicales » dans la littérature, nous a proposé en 2016 un nouvel ensemble d'études, cette fois dans les différentes branches de l'art. Dans une belle introduction « au thème de l'humain dans les langages de l'art », il définit ce qu'il appelle interrogations radicales, à savoir « celles qui concernent le sens de la vie, ou le tressage entre mal et beauté, entre angoisse et espérance, qui brode l'existence de tous » donc, en somme, l'humain comme tel, mais ici tel qu'il s'exprime dans la pluralité des langages esthétiques. Et il établit un inventaire de ces questions, majeures ou quotidiennes, que l'art projette sur un grand écran, en particulier, bien sûr, le cinéma. Mais aussi la chanson, et c'est à une de celles-ci, citée dans la présente introduction, qu'est emprunté le titre du volume (chanson due à Lorenzo Cherubini, dit Jouanotti). La recherche est placée en référence à une dialectique entre la créativité et l'acceptation de l'état de créature, car celui-ci n'est pas incompatible avec l'autonomie, contrairement à ce qu'affirme une position d'auto-référentialité totale, y compris dans la quête de dépassement de soi. Cela dit, je ne puis aller plus loin que d'indiquer la composition du volume : deux études sur la littérature, poésie (Melo FRENI) et écrits narratifs (Fabio PIERANGELI), une sur le théâtre (Giuseppe LIPANI), deux sur la chanson (Cosimo SCORDATO et Vincenzo MOLLICA), une sur la sculpture (Giovanni BONANNO) et une autre sur la peinture (Francesca Paola MASSARA), une sur la photographie (Giovanni CHIARAMONTE) et une sur le cinéma : « Penser en images : le cinéma selon Gilles Deleuze » (Giovanni MEUCCI), enfin une conclusion concernant le rapport entre les artistes et l'Église (Massimo NARO).

Jean-Pierre JOSSUA

*Sigila*, n° 39, printemps-été 2017 : *L'indiscrétion*, Paris, Gris-France, 2017 ; 15 x 21, 185 p., 17 €. ISBN : 978-2-912940-38-4.

Le présent numéro de la revue franco-portugaise, dont le thème majeur est « le secret » qui se décline sous de nombreuses formes, s'arrête sur celle-ci : « l'indiscrétion ». Il s'ouvre sur un joli texte de Gilles LAPOUGE sur les Brésiliens, cordiaux mais volontiers indiscrets, s'achevant sur l'ambiguïté du vocabulaire de la discrétion. Un article rigoureux de Delphine BOUIT montre l'importance de la discrétion dans certaines professions (médicale et sociale en particulier),